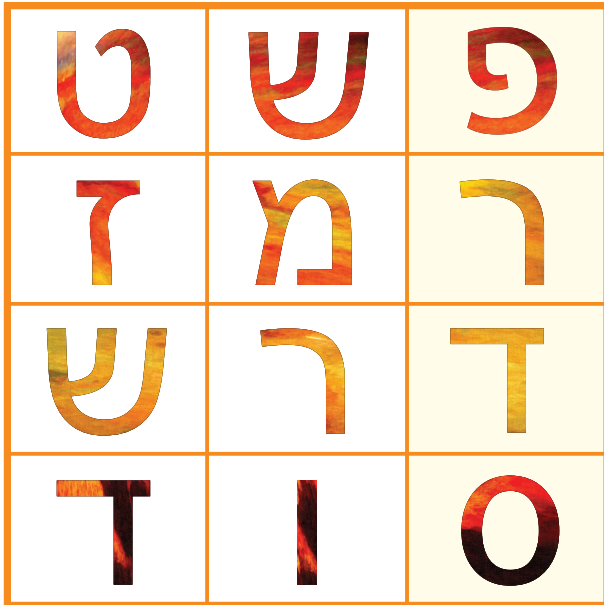


La pensée juive et la Bible



La Pensée juive et la Bible

Revue sous la direction de Shmuel Trigano



PARDÈS 68

V^e Colloque
des intellectuels francophones d'Israël
11 et 12 mai 2021

Tous les articles de ce numéro ont été présentés
dans le cadre des activités de l'association Dialogia.

Dialogia
דיאלוגיה

Publié avec le concours du Centre national du Livre



ÉDITIONS IN PRESS

Tél. : 09 70 77 11 48

E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

Maquette : Atelier Christian Millet

PARDÈS n° 68

ISBN 978-2-84835-752-2

ISSN 0295-5652

© 2022 ÉDITIONS IN PRESS

Achevé d'imprimer par Grego Print en mai 2022. Dépôt légal mai 2022.

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Les auteurs

Thierry Alcoloumbre, agrégé de Lettres classiques, docteur en philosophie, professeur associé à l'université de Bar-Ilan (Israël). Il codirige la revue *Perspectives* de l'Université Hébraïque de Jérusalem. Parmi ses publications : *Maïmonide et le problème de la personne*, aux éditions Vrin (1999).

Michel Arouimi, comparatiste, évalue le sens des œuvres d'art, pas seulement littéraires, en s'appuyant sur l'analyse du rapport de la violence et du sacré par René Girard. Depuis quelques années, la leçon de Melville dans *Billy Budd*, avec la « shekhina de l'aube », est devenue le fanal de cette recherche étendue à la culture de masse, et dont résulte une trentaine d'ouvrages.

Mikhaël Benadmon, docteur en philosophie de l'Université Bar-Ilan, directeur de la formation rabbinique Amiel-Maarava et directeur éducatif des programmes Atid Israël. Auteur de *Pourquoi Israël ? Les tentations territoriales : Avoir, Être, Pouvoir*, Paris, 2015.

Oury Cherki, il eut parmi ses maîtres les rabbins Tzvi Yehouda Kook, Léon Yehouda Ashkenazi, et Shlomo Benyamin Achlag. Rabbin de la communauté « Beth Yehouda » à Kiryat Moshé (Jérusalem), il dirige le département israélien du Makhon Meïr, et le Centre noahide mondial, Brit Olam, auteur de nombreux ouvrages de pensée juive.

Isabelle Cohen, docteure en histoire des religions et en anthropologie religieuse, Isabelle Cohen est spécialiste de littérature biblique et de pensée juive, chargée de mission de la commission Culture juive de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, auteure de *Un monde à réparer. Le Livre de Job, nouvelle traduction commentée* (Albin Michel, 2017).

Claude Cohen-Boulakia, poétesse, docteur en philosophie, elle a organisé des colloques à Cerisy : *Les Figures du Messie*, avec S. Trigano (In Press, 1996) ; *Corps, âme, esprit*, avec J. Gorot, (EDK, 1996) ; *Déterminismes et complexités du physique à l'éthique. Autour d'Henri Atlan*, avec P. Bourguin et D. Chavalarias (La Découverte, 2008) ; *Lectures contemporaines de Spinoza*, avec P.-F. Moreau et M. Delbraccio (PUPS, 2012). Auteur de *L'Utérus du Christ*, Galilée, 1978 ; *Le Mal ? La Mort et La Joie d'exister*, EDK, 2000 ; *Danser la vie*, Les Rosiers, 2013 ; *Ève est innocente*, Cohen & Cohen, 2016. Parmi ses articles : « L'Homme à la réplique de Dieu », *Pardès* 2005/2 (n° 39).

Francine Kaufmann, docteur ès Lettres, professeure à l'université Bar-Ilan (1974 à 2011), au département de traduction, interprétation et traductologie. Elle a publié une centaine de chapitres et d'articles universitaires portant sur la littérature de la Shoah, la culture juive, la traductologie. Elle a été réalisatrice de télévision et de radio.

Gaëlle Hanna Serero, doctorante au département de Pensée juive de l'Université de Bar Ilan (domaine de recherche : le Midrach, la lecture biblique, La pensée d'André Neher et l'École de Pensée juive de Paris). Enseignante en études juives (Talmud, philosophie, pensée juive)

Elyakim Simsovic, enseignant, traducteur et informaticien, a participé activement aux efforts de publication de la Fondation Manitou. Auteur d'*Israël, cinquante ans d'État*, éd. Hirlé, Strasbourg, 1998.

Shmuel Trigano, professeur émérite des Universités, prix Bernheim de la Fondation du Judaïsme français, fondateur de l'Université populaire du Judaïsme et directeur de l'association Dialogia, directeur-fondateur de la revue *Pardès*, parmi ses livres *L'Hébreu une philosophie, vers une nouvelle pensée juive* (Hermann, 2014), *L'Odyssée de l'être, métaphysique hébraïque* (Hermann, 2020).

Marie Vidal, exégète catholique chargée de cours et animatrice de sessions bibliques en Israël. Chercheuse sur les impacts de « l'enseignement du mépris » dans la théologie et la pastorale catholiques. Auteure d'une quinzaine de livres, contes, méditations, et essais tels *Un Juif nommé Jésus, une lecture de l'Évangile à la lumière de la Torah* (Albin Michel, 1996) et *Un ressuscité nommé Lazare* (Cosmogone, 2013). Signataire d'une vingtaine d'articles dans les revues *Christus* à Paris, PU Saint-Louis à Bruxelles, *Matières à Penser* à Lyon, *Pardès* à Paris.

Michaël Wygoda, docteur en droit de l'Université hébraïque de Jérusalem, il dirige le département de droit hébraïque du ministère de la Justice israélien. Auteur de divers livres et articles, il a assuré la direction de *Véhalsh Moshé*, ouvrage collectif en hébreu et français édité à l'occasion des 80 ans de la Yeshivah Etz'Hayim de Montreux où il fut étudiant, éd. SL, 2007.

Shmuel Wygoda, ancien président du collège Herzog dont il dirige actuellement le département de Philosophie juive. À l'origine de la création du Beth Midrash pour femmes à Migdal Oz. Conseiller en Éducation juive aux États-Unis, en France et en Italie. A publié de nombreux articles sur la pensée juive contemporaine. Éditeur de plusieurs livres dont le dernier : *Adam léAdam* en l'honneur du Prof. Ze'ev W. Harvey.

Sommaire

<i>Introduction</i> Catégories de pensée <i>Shmuel Trigano</i>	7
Les questions de fond	
Liberté fondamentale <i>Oury Cherki</i>	13
La dissimulation de la Bible dans l’horizon talmudique et halakhique <i>Mikhaël Benadmon</i>	21
Interdit de dévoiler certains aspects de la Thora ? <i>Elyakim Simsovic</i>	33
Sous la Bible, l’hébreu <i>Shmuel Trigano</i>	41
Lectures	
La Bible aujourd’hui. Le concept d’inchronisme dans la pensée d’André Neher <i>Francine Kaufmann</i>	49
Lire la Bible avec André Neher. Une lecture biblique comme geste existentiel juif <i>Gaëlle Hanna Serero</i>	63
La lecture juridique de la Torah <i>Michaël Wygoda</i>	77
Relire la Bible au présent en Israël d’aujourd’hui <i>Shmuel Wygoda</i>	87
Moïse, poète ? Quelques remarques sur la poétique biblique de Maïmonide <i>Thierry Alcoloumbre</i>	105
Engendrer de l’histoire, la temporalité de la lecture biblique <i>Isabelle Cohen</i>	123
Le « marché du sens » et les figures du penseur juif <i>Shmuel Trigano</i>	153

Lectures et débats

<i>Nostra Aetate</i> , sa place infime dans Vatican II <i>Marie Vidal</i>	161
Une déconstruction académique de l'Israël antique : à propos du livre d'Alfred Marx <i>Michel Arouimi</i>	199
Un inédit d'André Neher aux Éditions de l'Éclat <i>Gaëlle Hanna Serero</i>	217
Tout est bon... Tout est bon <i>Claude Cohen Boulakia</i>	225

Catégories de pensées

SHMUEL TRIGANO

CE QUE NOUS DÉFINISSONS comme la « pensée juive » est une catégorie socialement floue en ce sens qu'elle ne s'inscrit dans aucune institution et qu'elle est donc intellectuellement libertaire. Elle fait corps avec l'ambition de poser la question du sens et d'y répondre dans le cadre du judaïsme – ou en l'invoquant – autant que dans le cadre de la pensée contemporaine. Par « question du sens », j'entends la question philosophique par excellence, la question « qu'est-ce que ? », la question du « quoi », du « comment », du « pourquoi » – et, dans le judaïsme, du « qui ? » –, autant de questions posées à un texte, celui du Tanakh.

TYPOLOGIE

Telle n'est pas nécessairement la finalité des autres disciplines de l'intelligence juive du judaïsme. L'institution **yeshivatique** recherche quant à elle la conformité à la tradition et donc la répétition, non l'innovation – objet même d'une interdiction. Elle s'intéresse aux conditions des actes, les mitsvot, et pas à leur « pourquoi ». En vérité, on pourrait aller jusqu'à dire que cet univers a évincé objectivement le texte biblique – qui est lu et célébré cérémonialement à des moments significatifs mais pas ou peu étudié *en tant que tel*, sinon à travers le prisme de la littérature para-biblique, talmudique.

L'institution **académique** recherche quant à elle la déconstruction, le démantèlement de la tradition au profit d'un récit de substitution qu'elle produit et qui est estimé plus vrai. Elle tourne le dos au sens intrinsèque du texte : le texte n'a pas de « sens » pourrait-on dire, à l'emporte-pièce.

La **pensée juive** est au contraire en rapport direct avec le texte, dans son sens premier. Elle fait l'hypothèse de sa cohérence systémique, éventuellement dogmatique, cohérence permettant un discours rationnel à son propos.

Pour chacune de ces écoles, il y a donc **une économie du livre** : la célébration ou l'adoration, la déconstruction, la citation.

La **pensée juive** représente ainsi une instance spécifique qui se distingue des autres édifices intellectuels du judaïsme. Elle s'entrechoque avec eux, aux deux extrêmes de son envergure : le discours rabbinique fidéiste, d'un côté, le discours académique, de l'autre. Elle ne rejette pas nécessairement l'un ou l'autre mais se situe dans une autre logique. Aux yeux des deux instances elle est illégitime ou défailante.

L'**instance rabbinique** agit comme un magistère : seul un rabbin autorisé par ses collègues serait légitime pour développer une pensée en rapport avec le texte.

L'**instance académique** exerce un contre-magistère : la chaire universitaire est acquise non pas par une semikha (intronisation rabbinique), mais par un doctorat reconnu par les collègues.

Je ne distingue par contre **aucune instance de reconnaissance de la pensée juive** sinon la confirmation du public et, éventuellement, les intellectuels qui font partie du comité d'organisation des colloques. Il y a 50 ans le département de l'Université hébraïque dont j'étais l'étudiant se dénommait « Département de philosophie juive et kabbale ». Plus tardivement là où un tel département se créait, il s'est nommé bizarrement « Pensée d'Israël » (Makhchevete Israel). Cette transformation terminologique ne changea rien, la même méthode et les mêmes matières sont toujours enseignées. Parfait sur le plan du savoir, mais un désert aride sur le plan de la pensée.

Cela me donne l'occasion de préciser que je distingue entre « pensée juive » ou « philosophie hébraïque » et « **philosophie juive** », cette dernière étant une discipline en quête de compromis avec la philosophie grecque tout au long de son histoire mais non pas un exercice libre et créatif de la pensée.

L'**instance rabbinique** instaure un rapport au texte **dogmatique**, dans la mesure où elle le considère comme une doctrine, lui attribuant un sens (la « tradition ») qui vient du dehors du texte *stricto sensu* (on doit ainsi le lire dans son interprétation talmudique) et qui ne permet pas de poser la question du sens, emportée spontanément dans un contenu de pensée établie. Cet état de faits rend invalide la question « qu'est-ce que », c'est-à-dire la question de l'investigation, de la projection intellectuelle créative, qui ajoute un prolongement au texte qui le fait fleurir.

L'instance **académique** ravale la lecture à sa dimension la plus primaire. Elle démembrer le texte et n'imagine pas qu'il porte une cohérence, encore moins une pensée sinon une idéologie – un terme abusif mais que des travaux contemporains justifient¹. Elle le ramène au degré zéro de l'intelligence pour faire de ses débris une nouvelle version. La démarche archéologique contemporaine constitue de ce point de vue, en règle générale, le summum de cette approche. Le déconstructeur académique prétend savoir mieux que le texte et ses auteurs ce qu'il est et ce qu'il dit malgré lui, car bien évidemment il ne se possède pas et ne sait pas ce qu'il dit.

Les uns se prévalent du **dogme**, d'un sens tout fait, les autres de **l'objectivité du texte**. La pensée juive, quant à elle, se prévaut du **sens**, ce qui implique la reconnaissance d'une cohérence intellectuelle intrinsèque du texte.

Sur le plan intellectuel, une pensée juive doit se confronter à **deux défis** pour mériter véritablement le statut de « pensée ».

Le premier défi découle du fait qu'elle nourrit un rapport fondateur à un livre et pas à la « nature ». C'est une démarche différente que de lire dans le livre ouvert de la Torah là où le philosophe lit dans le « livre ouvert de la nature ». L'un est confronté à un texte, avec ses spécificités, l'autre l'est aux faits bruts, quoiqu'il ne faille pas exagérer cette différence car il n'y a pas de « livre ouvert de la nature », si ce n'est ce que l'intelligence humaine et la spécificité culturelle et identitaire qui structure l'humanité perçoivent. Le livre ouvert de la nature est en effet celui que l'homme d'une certaine culture ouvre, contemplant le monde extérieur dans ses propres mots, qui recouvrent la « nature » brute et lui donne forme intelligible, qui fait corps avec la langue qu'il parle. Le philosophe ouvre en grec le livre de la nature. Le penseur juif l'ouvre en hébreu et il ouvre un livre réel.

Une telle tension entre le texte et la pensée entraîne nécessairement des logiques intellectuelles spécifiques. C'est **le deuxième défi** méthodologique. Le texte occupe-t-il la place d'une citation dans un discours, celle-ci, vient-elle le confirmer ou porte-t-elle toute la pensée ? Vient-elle à son appui comme un *deus ex machina* ou est-elle sa source ? Quand nous nous référons au judaïsme comme idée générique, qu'assumons-nous de lui ou n'en retenons-nous que certains aspects qui trouvent à s'inscrire dans notre discours ? La pensée juive épouse-t-elle le texte jusqu'à le

porter à nouveau à efflorescence ? Telles sont quelques-unes des questions qui se posent.

Du côté du livre ouvert, il est clair que, dans ces colloques et ceux qui les ont précédés depuis la France des années 1950, nous entendons le judaïsme dans la façon dont il résonne pour nous dans le temps présent, dans notre intelligence actuelle. Nous lisons le texte comme s'il était notre contemporain, ce fut l'audace de l'École de pensée juive de Paris. Nous affirmons ainsi ce que Charles Péguy affirmait de Homère : « Homère est nouveau ce matin et rien n'est peut-être aussi vieux que le journal d'aujourd'hui². »

NOTES

1. Cf. le dossier de *Pardès* 50, «*La controverse autour de la Bible*», notamment notre article «*La Bible ré-inventée de Mario Liverani*».
2. Charles Péguy, Notes sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne, *Les Cahiers de la Quinzaine*, XV8, 1914, in *Œuvres en prose complètes*, t. III, Gallimard, coll. «*Bibliothèque de la Pléiade*», 1992.

La pensée juive et la Bible

Revue sous la direction de Shmuel Trigano

Comment se conjuguent la créativité intellectuelle – ce que l'on définit comme « la pensée juive » – et le lien au texte biblique ? Quel type de rapport faut-il nouer avec la Torah pour penser dans sa foulée et, surtout, s'inscrire dans ses « quatre coudées » ? C'est une question très sensible pour fonder la possibilité et la légitimité d'une pensée juive, au regard d'une religion alignée, dans sa version majeure, sur la Halakha. On se souvient de la critique du Rav Schakh sur un livre au sujet des patriarches du Rav Steinshaltz, qui se vit accusé de se comporter comme s'il venait de « jouer aux cartes » avec eux...

Dans la visée de cette appréciation, la pensée juive n'est pas légitime. Telle ne fut pas cependant l'hypothèse fondatrice de la pensée de l'École de Paris qui soutint qu'il y a une intelligence juive du monde. Comment définir sur le plan des schémas de pensée le rapport de la pensée juive, inscrite dans notre temps, avec les textes ?

Différents rapports à la Bible se sont développés à travers l'histoire : théologique, archéologique, herméneutique, idéologique... Ils sont à l'œuvre aujourd'hui encore.

Où nous situons-nous si nous pensons que la Bible est « nouvelle ce matin » ?

Les auteurs

Thierry Alcoloumbre, Michel Arouimi, Mickael Benadmon, Oury Cherki, Isabelle Cohen, Claude Cohen-Boulakia, Francine Kaufmann, Gaëlle Hanna Serero, Elyakim Simsovic, Shmuel Trigano, Marie Vidal, Michaël Wygoda, Shmuel Wygoda.



23 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-752-2

N° 68 – ISSN : 02955652

www.inpress.fr

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE